

TRANSCRIPT DU PODCAST L'EMPREINTE

« UNE BANQUE PEUT-ELLE ETRE RESPONSABLE ? AVEC LAURENCE PESSEZ, GLOBAL SUSTAINABILITY OFFICER DE BNP PARIBAS »

SEPTEMBRE 2025

Lien vers l'épisode : [Une banque peut-elle être responsable ? Avec Laurence Pessez, Global Sustainability Officer de BNP Paribas. - Podcast](#)

Alice Vachet

Salut, moi, c'est Alice Vachet et dans L'Empreinte, j'essaie de comprendre comment les marques s'engagent et agissent concrètement dans la transformation positive de notre société. Mon objectif est simple : décortiquer et mettre en lumière les initiatives sociales et environnementales des entreprises pour vous inspirer et vous éclairer sur ces sujets. Allez, c'est parti. Dans ce nouvel épisode de L'Empreinte, j'ai le plaisir de recevoir Laurence Pessez, Directrice RSE de BNP Paribas, leader européen et acteur bancaire international implanté dans 65 pays. Salut Laurence.

Laurence Pessez

Bonjour Alice.

Alice Vachet

Je suis absolument ravie de t'accueillir dans L'Empreinte.

Laurence Pessez

Merci. Moi, je suis ravie en tout cas d'y être.

Alice Vachet

Et puis, on a beaucoup de choses à se raconter. Alors, premièrement, j'ai envie de comprendre les engagements RSE du Groupe, puisqu'on lit sur votre site que le Groupe s'est engagé à dédier plus de 200 milliards d'euros à la transition de ses clients vers une économie bas carbone.

Laurence Pessez

Tout à fait. Oui, c'est un engagement qu'on a pris dans le cadre de notre actuel plan stratégique, qui en fait, à accompagner tous nos clients, donc les grandes entreprises, les PME, les clients particuliers, mais aussi les États, dans la transition écologique au sens large. Donc, tout ce qui va vers moins d'émission carbone et protection de la biodiversité. Ça passe par la création d'un groupe de banquiers qu'on a appelé le *Low Carbon Transition Group*. Ce sont 250 banquiers partout dans le Groupe, des experts d'à peu près toutes les techniques de financement, dont vraiment l'objectif et le métier, c'est de financer toutes les actions de nos clients en faveur de la transition. Donc, efficacité énergétique, stockage d'énergie, tout ce qui est évidemment, transition vers des modes de



fonctionnement plus circulaires, tout ce qui vraiment va contribuer à ce que globalement, on émette moins de CO₂ et on utilise moins de ressources naturelles.

Alice Vachet

J'ai une question je vais revenir là-dessus, mais concrètement, vous arrêtez de financer le reste ou vous ne financez que...

Laurence Pessez

Non, on n'arrête pas de financer le reste parce que malheureusement, l'économie aujourd'hui, elle n'est pas comme on voudrait qu'elle soit en 2050. Si on fait l'hypothèse que le monde entier est tourné vers une trajectoire net zéro en 2050, ce qui n'est pas l'exacte réalité. Mais en fait, il faut faire les deux en même temps. C'est-à-dire qu'il faut continuer à financer le monde aujourd'hui tel qu'il est et malheureusement, il est encore, on le sait, basé beaucoup sur les énergies fossiles. Mais en même temps, il faut énormément accélérer dans la transition. Si on veut avoir une chance, justement, de maintenir le réchauffement climatique à 1,5 degrés en 2050.

Alice Vachet

Et du coup, vous accompagnez les clients dans leur transformation aussi, j'imagine ?

Laurence Pessez

Oui, tout à fait. Par exemple, pour les clients particuliers, c'est changer de véhicule, passer d'un véhicule thermique à un véhicule électrique. Vous allez me dire : ils n'ont pas besoin d'une banque pour faire ça. Si, parce que le véhicule électrique, c'est plus coûteux. Donc, il faut arriver avec des solutions de financement. Donc, soit des crédits à un taux plus bas, incitatif, soit un étalement des crédits dans le temps. Même chose pour les travaux d'isolation des logements, de rénovation énergétique, ce qui va permettre de faire baisser la facture d'énergie du client, mais évidemment d'émettre moins de CO₂. Et pour des États, je prends les deux extrêmes, les petits et très grands. Pour les États, ça peut être les aider à émettre des émissions obligatoires, donc à lever beaucoup d'argent sur les marchés pour, par exemple, faire équiper en transport non-émetteur toute une région. C'est vraiment la transformation à tous les niveaux.

Alice Vachet

Là, tu me dis que c'est un groupe qui s'engage depuis quelques années déjà dans une politique vraiment plus intensive en matière de développement durable. Donc à la fois environnementale et sociale.

Laurence Pessez

Oui, depuis 2010.

Alice Vachet

Depuis 2010. Mais ça s'est intensifié aussi, j'imagine.

Laurence Pessez

Oui, ça s'est intensifié parce qu'évidemment, en 2010, la prise de conscience de la nécessité de se transformer, elle n'a rien à voir avec ce que c'est aujourd'hui. Déjà, il y a eu le changement important de l'accord de Paris en 2015, où là, il y a eu une prise de conscience qu'en fait, tous les acteurs économiques devaient contribuer à réduire



les émissions de CO₂. Et puis ensuite, ça s'est encore intensifié parce que le changement climatique se traduit de façon concrète avec les événements climatiques extrêmes, avec tout ce que chacun peut observer autour de soi. Et on a aussi les scientifiques, notamment le GIEC, qui nous a rappelé l'urgence d'agir, puisque l'accord de Paris, il était de maintenir le réchauffement climatique en dessous d'une hausse de deux degrés et que le GIEC a dit assez rapidement : « non, la vraie, c'est 1,5 degrés, parce que sinon, il y a des choses qui sont irréversibles ». Donc, ça a accéléré l'urgence de la transition. Malheureusement, la transition, ça vient avec un coût et ça vient avec d'énormes besoins de changements, des modèles d'affaires, des façons de faire, avec la création d'infrastructures. C'est vraiment une révolution de même nature que la révolution industrielle.

Alice Vachet

Et justement, de par leur financements et investissements massifs, les banques ont la capacité de favoriser certains secteurs d'activité. Et d'après le rapport d'Oxfam, intitulé *Banques : des engagements climat à prendre au 4^e degré*, en 2020, les émissions de gaz à effet de serre, issues des activités de financement et d'investissement des six plus grosses banques françaises, représentaient huit fois les émissions de CO₂ en France. Alors que comme tu le disais, l'accord de Paris a fixé l'objectif de limiter le réchauffement climatique à 1,5 degré d'ici 2100. Pourquoi continuer à financer massivement les énergies fossiles, finalement, et les grands groupes pétroliers ?

Laurence Pessez

Je vais répondre à ta question, mais avant, je voudrais un tout petit peu décrypter le chiffre d'Oxfam. En fait, ce chiffre est basé sur les émissions qu'on attribue aux banques quand elles financent une entreprise ou un projet. Par exemple, je vais financer l'entreprise Alice, qui vaut 100, et en fait, ma part dans son financement, ça va être 20. Et Alice, elle va émettre 100 millions de tonnes de CO₂ par an.

Alice Vachet

Non, Alice, elle n'est pas carbonée, je te promets.

Laurence Pessez

Alors, une Alice carbonée. Donc, on va attribuer à la banque qui la finance à hauteur de 20%, 20 millions de tonnes de CO₂ par an. Donc, comme on finance toutes les entreprises, en tout cas, je parle pour BNP Paribas, on est très gros, on est implanté dans 65 pays, on finance tous les secteurs d'activité. Donc, nos fameuses émissions qui font des montants présentés comme astronomiques, c'est juste la somme des émissions de tous les clients qu'on finance.

Alice Vachet

Simplement additionnés.

Laurence Pessez

Exactement, au prorata de notre part.

Alice Vachet

Du pourcentage de financement.



Laurence Pessez

Exactement. Donc, évidemment qu'on arrive à des montants monstrueux.

Alice Vachet

Mais alors pourquoi continuer à les financer ? Puisque d'un côté, on a l'impression qu'il y a une dissonance. Vous êtes résolument engagés pour accélérer la transition vers un monde plus durable, comme tu me le disais, mais vous continuez à financer des grands groupes qui sont quand même assez controversés de par leurs activités. Pourquoi ?

Laurence Pessez

Alors ça, c'était la première explication. La deuxième question, c'est pourquoi on continue à financer les acteurs du pétrole et du gaz. Pourquoi on continue à les financer ? Parce qu'en fait, ce sont des acteurs qui ont une très bonne connaissance, évidemment, du secteur de l'énergie, des énormes capacités d'investissement, parce que ce sont des grands groupes qui gagnent beaucoup d'argent et qui sont des acteurs incontournables de la transition. C'est-à-dire que la transition, elle ne se fera pas uniquement avec des acteurs de niche qui sont ce qu'on appelle des *pure players* des énergies renouvelables. Bien entendu, ils vont jouer un rôle important, mais les grands groupes diversifiés, donc ils font deux choses en même temps : ils continuent à faire tourner le monde d'aujourd'hui, et donc, il y a encore quand même beaucoup de gens qui ont besoin de mettre de l'essence dans leur voiture pour aller travailler ; mais en même temps, leurs dépenses d'investissement, donc ce qui dessine leur futur, de plus en plus est consacré à l'investissement dans les énergies renouvelables. Si on prend un grand acteur français de ce secteur-là qu'on connaît tous, en 2030, ce sera le cinquième investisseur au monde dans les énergies renouvelables.

Laurence Pessez

Donc, ils auront construit une somme énorme d'énergies renouvelables. Alors, ça paraît faible en pourcentage, mais c'est énorme en valeur absolue.

Alice Vachet

Oui, parce que justement, ça dépend aussi du pourcentage de leurs investissements dans le renouvelable, comme c'est un des leaders aussi, comment ils s'engagent. Quand vous les financez, vous les financez globalement, même sur ces activités-là ?

Laurence Pessez

Non, ce qu'on a fait, et ça, c'est un engagement qu'on a pris depuis 2022 à peu près, qui est assez compliqué à mettre en œuvre, mais qui en même temps, est plutôt malin, je trouve, c'est qu'on leur a dit : « Nous, l'exploration production, c'est-à-dire ce qui vous permet éventuellement de mettre en service des nouvelles capacités de pétrole et de gaz, ça, on ne veut pas financer ». Parce que c'est vraiment la ligne rouge scientifique absolue. Il ne faut pas mettre de nouvelles capacités de pétrole et de gaz à disposition.

Alice Vachet

Il faudrait qu'on arrête les anciennes.



Laurence Pessez

Voilà, on en a assez, donc on ne veut pas de nouvelles. Donc, on leur a dit ça et on leur a dit : « en revanche, nous, on veut financer votre transition ». Donc, on a eu des réactions diverses. On a certains acteurs qui ont bien compris et qui viennent nous chercher pour justement la partie dite verte, parce qu'on a une grande expérience et qu'on connaît très bien le marché. Mais on en a d'autres qui nous ont dit : « Écoutez, c'est bien gentil votre histoire, mais nous, quand on a une banque, on a envie qu'elle fasse tout et pas qu'elle aille choisir les bons morceaux et qu'on soit obligé d'avoir une autre banque qui va prendre le reste ». Donc, en fait, c'est quelque chose qui est assez difficile à mettre en œuvre parce qu'on ne veut pas se couper de ces acteurs-là, on ne veut pas leur dire tout simplement : « Écoutez, non, vous êtes un acteur du pétrole et du gaz, on ne veut plus vous financer », parce qu'on veut, justement, financer leur vert. Donc, on est obligé de trouver des solutions pour y arriver. Donc, on ne fait plus, par exemple, de crédits qui ne sont pas alloués. C'est-à-dire quand on fait crédit à une entreprise, elle peut faire ce qu'elle veut de l'argent, en règle générale.

Alice Vachet

Justement, j'allais te demander comment est-ce que tu arrives à te cloisonner, à te dire : « Je finance vos activités renouvelables », mais finalement, tu leur verses un montant et tu ne sais pas ce que tu as financé.

Laurence Pessez

Non, justement, on ne le fait plus. Ça, on ne le fait plus depuis 2022, on ne fait plus du tout, on ne participe plus à ces crédits généraux non affectés. Et de la même façon, on ne participe plus aux émissions obligataires qui ne sont pas vertes. Donc, on est vraiment dans diriger nos financements. Et c'est là, comme tu disais très bien, que les banques ont un rôle à jouer puisqu'elles peuvent allouer leur financement à droite ou à gauche.

Alice Vachet

C'est ça, c'est elles qui peuvent financer la transition.

Laurence Pessez

Donc là, nous, nos financements à ces acteurs-là ne vont pas dans des nouvelles capacités de pétrole et de gaz.

Alice Vachet

D'accord. Et qu'est-ce que tu penses alors des néo-banques vertes qui arrivent sur le marché ? Il y en a plein de nouvelles qui sont exclusivement, elles, sur des fonds verts. Ça pourrait être un engagement aussi de la part de BNP Paribas de se dire : « Nous, on ne va prendre aussi que des acteurs du vert », mais bon tu as répondu à ça : tu me disais que tu croyais dans la transformation et pas dans l'exclusion.

Laurence Pessez

Exactement.

Alice Vachet

Si je reprends un peu tes mots.

Laurence Pessez

Tout à fait, c'est tout à fait ça. Aujourd'hui, ce qu'il faut faire, ce n'est pas financer ce qui est déjà vert, parce que c'est déjà vert et c'est très bien, mais il faut faire en sorte que ce qui est déjà vert augmente énormément. Et pour



ça, il faut transformer le marron en vert. Donc, les néo-banques, elles se concentrent sur du vert. Et c'est bien parce qu'elles ont des clients qui ne veulent que du vert et qui ne veulent pas financer la transformation. Mais nous, on considère que notre rôle, et ce qui est responsable quand on est une grande banque internationale, c'est de faire en sorte d'amener les gens qui sont en transformation à aller plus vite. Et il est certain que quand une grande banque comme BNP Paribas, on est la plus grosse banque européenne et on est au neuvième rang mondial à peu près, fait ce genre de choix, ça envoie un signal non seulement à nos clients, mais aussi à nos pairs, à nos concurrents.

Alice Vachet

Oui, parce que j'allais te demander, en fait, parce que j'allais essayer de réfléchir, puisque moi, fondamentalement aussi, je suis très engagée. Mais si, par exemple, on se disait qu'on ne finançait que du vert, est-ce que ça n'encouragerait pas aussi les entreprises qui font encore des choses un peu... Le mot est trop bas quand je ne dis pas bien, mais carbonées, on va dire, les entreprises qui ont un énorme impact environnemental de par leurs activités, à transitionner encore plus rapidement que si on continue à les financer. Ce sont des questions que je me pose. Est-ce que finalement, si on ne se disait pas qu'on leur coupe un peu le robinet à la source, ça les obligerait pas à se transformer ?

Laurence Pessez

Oui, mais là, le problème, c'est les conséquences économiques.

Alice Vachet

Oui, c'est des licenciements massifs.

Laurence Pessez

On ne peut pas couper le robinet aujourd'hui. Il faut y aller le plus vite possible. Donc, parfois, il y a quand même des choix à faire. Regarde le secteur de l'automobile qui se transforme, le secteur de l'énergie. Il y a des secteurs entiers dans lesquels il y a des plans de formation pour que les salariés puissent retrouver des jobs. Mais il faut quand même faire les choses de façon acceptable. Parce que si la transition devient pénible pour une grande frange de la population, alors là, ça ne marchera pas du tout. Il faut que ça reste acceptable. On ne va pas reparler des gilets jaunes. Les gilets jaunes, ce n'était pas que la taxe sur les carburants, mais ça a été l'étincelle. Parce que là, les gens qui en pâtissent, c'est les gens qui ont besoin de prendre leur voiture pour aller travailler. Donc, il faut quand même prendre en compte des paramètres qui ne sont pas seulement environnementaux, mais aussi sociaux.

Alice Vachet

On a encore plein de questions sur ce sujet-là et je pense que les auditeurs aussi, mais j'aimerais aussi d'un point de vue client. C'est intéressant, je trouve, quand on va dans une banque et qu'on a envie de s'engager, il y a parfois certaines personnes qui ont des dissonances, qui veulent que leur argent fructifie. Je pense que tout le monde a envie quand ils mettent son argent dans la banque, que ça fructifie, j' imagine. Sinon, c'est peut-être pour le cacher, je n'en sais rien, mais bref. L'objectif, c'est quand même que ce soit rentable, mais de se dire : « Ok, j'ai envie que mon argent se fructifie. Par contre, j'ai envie aussi d'investir dans des projets qui font sens et qui sont éthiques, responsables, etc ». La première, c'est comment une banque aujourd'hui arrive à proposer des produits



financiers aussi avantageux, d'ailleurs, tu vas peut-être me dire qu'ils ne sont pas aussi avantageux, en étant éthiques et responsables ?

Laurence Pessez

Alors, la rentabilité des fonds, ça dépend de beaucoup de choses. Ça dépend aussi des marchés, ça dépend de l'économie en général. Il y a des choses qui marchent mieux à certaines périodes que d'autres. Mais c'est tout à fait possible d'avoir des fonds fléchés vers des activités renouvelables ou des activités sociales qui en même temps sont rentables. Il ne faut pas opposer rentabilité et durabilité.

Alice Vachet

Tout aussi rentable que d'autres fonds ? Parce qu'avant... Maintenant, oui, je suis moi aussi dans une banque qui me conseille, etc. Donc c'est aussi rentable. Au début, ça ne l'était pas.

Laurence Pessez

Je n'ai pas de statistiques, si tu veux, mais c'est toujours pareil, il y a des fonds qui sont traditionnels, qui performement plus ou moins bien. Il y a des fonds qui sont éthiques, qui performement plus ou moins bien aussi.

Alice Vachet

Pourquoi ne pas systématiquement proposer un fonds éthique ? Pourquoi est-ce qu'on continue à financer encore des... ? Ce sont peut-être des questions bêtes, mais je me demande, quand j'investis mon argent, autant que ça aille dans une bonne cause ?

Laurence Pessez

Un peu pour les mêmes raisons que celles qu'on décrivait plus tôt. C'est-à-dire qu'elles ont besoin de toutes les entreprises qui sont en transformation ont besoin d'investissement. Donc, à la fois, on leur prête de l'argent, mais elles sont aussi financées par les investissements, par l'argent que toi, tu confies à une banque qui va investir dans l'entreprise X.

Alice Vachet

Donc, ça veut dire que résolument, il y a des personnes qui se disent : « Peu importe, ça m'est égal ».

Laurence Pessez

Oui, je pense qu'il y a des gens qui aujourd'hui veulent une rentabilité, point. Oui, bien sûr.

Alice Vachet

Et comment tu les accompagnes, ces gens-là ? Je pense que pour moi, le rôle d'un acteur, d'une entreprise aujourd'hui, c'est d'aller au-delà simplement de ses produits et de ses services, c'est d'accompagner ses clients dans la transition. Donc, déjà, les convaincus, c'est de pouvoir répondre à leurs besoins par des produits ou des services en adéquation avec leurs besoins. Mais pour moi, les non convaincus, justement, ce serait de les orienter vers des produits, des services ou autres même encore.

Laurence Pessez

Oui, bien sûr. Ça, c'est notre rôle de proposer, d'inciter. Aujourd'hui, quand il s'agit d'investissement, maintenant, il y a un questionnaire très long qui vise à identifier justement les préférences d'investissement du client. Donc, à



la fois en termes de risques, mais également en termes d'univers. C'est-à-dire, vous êtes plus sensible à l'environnement, ou au social. Donc, sur la base de ces informations, on peut faire des propositions qui sont adaptées et qui ne seraient pas forcément la première chose qui vienne à l'esprit des gens en rentrant dans la banque. Alors après, c'est quand même le client qui décide, in fine. C'est comme quand on va l'inciter, par exemple, quelqu'un fait un crédit immobilier chez nous, son logement, il a un très mauvais DPE. Il a un DPE, tu sais, les DPE ?

Alice Vachet

Je sais, je ne vais pas dire le mien, mais c'est une cata, les DPE.

[00:19:40.260] - Laurence Pessez

Il a un DPE, je ne sais pas, je dis n'importe quoi, F ou E. Déjà, il ne pourra pas le louer très rapidement. En plus, il va avoir une facture d'énergie énorme. Donc là, c'est devenu systématique. On lui dit : « Écoutez, ça serait bien que dans le crédit qu'on va vous faire, vous réserviez une partie pour des travaux, parce que vous allez avoir un retour sur investissement à relativement quand même moyen terme et ça va alléger votre facture d'électricité, donc vous serez plus solvable. Il y a un impact économique et environnemental ». Mais le client, à la fin de la journée, s'il a super envie de se faire une magnifique salle de bain et pas du tout d'isoler ses combles.

Alice Vachet

Il ne le fera pas ? Donc ça veut dire que dans le prêt qui est alloué on ne pourra pas après piloter ce qu'il va faire ?

Laurence Pessez

Non, on ne peut pas l'obliger. Nous, on peut l'aider. On peut l'aider aussi à trouver des aides, parce qu'il y a des aides publiques pour ça. Il y a tout un chemin administratif un peu compliqué, donc on va l'aider, puisqu'on a l'habitude. On va le mettre en relation avec les bons artisans, mais c'est déjà beaucoup.

Alice Vachet

Comment est-ce qu'on peut faire ?

Laurence Pessez

Et on ne peut pas prendre la décision à sa place. C'est pour ça qu'il y a cette réglementation qui dit : « Si vous avez un DPE G, vous ne pouvez plus louer. Et puis, dans trois ans, ce sera le DPE F ».

Alice Vachet

Cette réglementation, on ne va pas revenir là-dessus, mais elle est compliquée parce que tout dépend des copros aussi. C'est très compliqué quand tu n'as pas les moyens de le payer.

Laurence Pessez

Mais c'est la carotte et le bâton. Nous, on peut proposer et faire des crédits incitatifs. Ça, c'est le côté carotte. Mais au bout d'un moment, si ça ne fonctionne pas, là, ce sont les gouvernements qui prennent des décisions et qui disent : « Moi, mon parquet immobilier, ça ne va pas, il ne se transforme pas. Donc, on va faire autrement ». Et donc là, c'est ce genre de mesures.

Alice Vachet

J'ai encore une question. C'est un peu une question philosophique, mais c'est une question qu'on se pose tous parce que souvent, l'argent, c'est un peu un synonyme, mais notamment, je pense en France, c'est peut-être une pensée absurde, mais c'est le synonyme de pouvoir, capitalisme, etc. Est-ce qu'on peut être une banque responsable, vraiment ? Puisque finalement, même en essayant de faire des efforts, on finance encore des activités qui détruisent notre planète, des activités qui ne sont pas éthiques, on ne contrôle pas tout. Quand tu dis : « On prête de l'argent, mais finalement, peut-être qu'il va refaire sa salle de bains, il ne va pas isoler ». Est-ce qu'on peut vraiment être une banque responsable ?

Laurence Pessez

Oui, moi, je suis fondamentalement convaincue, sinon j'aurais changé de métier. Mais parce qu'on a une approche sectorielle. Donc, par exemple, il y a des secteurs peu. On préfère, nous, aider les secteurs à se transformer, mais quand vraiment, on trouve qu'un secteur n'a aucune valeur ajoutée économique, et là, je prendrais en exemple le secteur du tabac, on a arrêté de le financer.

Alice Vachet

Oui, ça, je veux dire, j'espère. Non, mais là, parce que là...

Laurence Pessez

Oui, mais on est la seule banque en France à l'avoir fait. Et la seule grande banque internationale à ne plus financer les producteurs de tabac. Pourquoi on a arrêté de financer le tabac et pas autre chose ? C'est parce que c'est la première cause de mortalité évitable.

Alice Vachet

Le tabac, c'est une hérésie.

Laurence Pessez

Et il y a un traité ONU, en plus, de l'Organisation Mondiale de la Santé, qui dit que le tabac, ce n'est pas possible. Donc, on a arrêté complètement.

Alice Vachet

Et en faisant ça, on va parler business, mais en faisant ça concrètement, est-ce que ça vous a fait perdre du chiffre d'affaires ou vous avez finalement réussi à changer, à piloter d'autres investissements plus éthiques ?

Laurence Pessez

Oui, bien entendu.

Alice Vachet

Donc, ce n'est pas une perte.

Laurence Pessez

On a perdu des clients, donc on a perdu les revenus. C'est des clients très profitables. Le tabac, c'est...



Alice Vachet

J'imagine.

Laurence Pessez

C'était nos clients depuis, je ne sais pas, 20 ans.

Alice Vachet

Ils auraient peut-être pas fait long feu. Désolé pour le jeu de mot, mais...

Laurence Pessez

Si, regarde. Aujourd'hui, le tabac, ça continue.

Alice Vachet

Sauf s'ils fument comme des pompiers, je peux dire que... L'espérance de vie...

Laurence Pessez

Les Philip Morris et compagnie, ce n'est pas parce qu'on a arrêté de les financer qu'ils vont moins bien. Donc ça, c'est un exemple d'exclusions sectorielles, mais elles sont rares, puisque nous, ce qu'on souhaite, c'est transformer justement les gens. Et donc, en dehors de « Je veux financer ça ou pas ça », quand on finance tous les secteurs, on les passe au peigne fin d'un certain nombre de critères environnementaux, sociaux et de gouvernance. On les évalue sur cinq dimensions qui sont le climat, donc leur stratégie de réduction des émissions de CO₂, la biodiversité, les droits humains. Et sur les droits humains, on prend à la fois l'impact sur les populations et le niveau de santé, sécurité, dans l'entreprise, dans sa chaîne de valeur, etc, et sur la gouvernance. Ce sont des questionnaires qui sont assez longs et qui sont spécifiques à chaque secteur d'activité, parce que les questions sont évidemment différentes selon qu'on est dans un secteur ou dans l'autre. Et ça nous donne énormément d'informations sur le client et ça nous permet de l'évaluer. Et sur ces bases-là, il y a des gens avec qui on n'a plus envie de travailler.

Alice Vachet

Donc pas forcément juste exclure un secteur, ça peut être des entreprises aussi. Exactement.

Laurence Pessez

Donc, le but, c'est de financer les meilleurs de toutes les catégories. Et ça, c'est grâce à des critères environnementaux et sociaux. Donc, c'est ça aussi être une banque responsable. Ce n'est pas se cacher derrière son petit doigt en disant : « Il y a plein de secteurs qui ne sont pas encore au rendez-vous vert, donc je ne les finance pas ». C'est au contraire les accompagner et accompagner les meilleurs à aller plus vite.

Alice Vachet

Est-ce que tu penses qu'à terme, vous allez pouvoir financer que des projets, après, c'est un peu utopique de penser comme ça, mais que des projets éthiques et responsables, on va dire ?

Laurence Pessez

Oui, de toute façon, si on croit un peu, notamment dans le Green Deal européen, l'objectif, c'est qu'en 2050, l'Europe soit complètement transformée.



Alice Vachet

Oui, mais là, tu parles de l'Europe, tu es sûre que dans d'autres États, ce n'est pas...

Laurence Pessez

Dans d'autres régions du monde, c'est 2060 ou 2070, chacun avance à son rythme.

Alice Vachet

D'autres reculent ?

Laurence Pessez

Oui, d'autres reculent, malheureusement. Il faut admettre que la transition, elle ne peut pas aller aussi vite en Inde qu'aux Pays-Bas. Donc voilà, mais c'est quand même vers cet objectif-là, en tout cas, que nous sommes tournés.

Alice Vachet

Est-ce que tu aurais un petit mot de la fin ?

Laurence Pessez

Moi, j'ai l'espoir, donc j'y crois. Je pense qu'il faut être optimiste, malgré ce qu'on vit en ce moment qui est quand même assez déstabilisant. Moi, je le prends comme un accident de parcours. Je pense que jusqu'à présent, en tout cas depuis 2015, on a quand même eu des vents assez porteurs en faveur de tout ce qui est plus durable, plus responsable.

Alice Vachet

Ça fait combien de temps, toi, que tu étais dans la RSE ?

Laurence Pessez

Moi, j'ai créé le sujet au sein de la banque en 2010.

Alice Vachet

Donc toi, de 2010 à 2015, tu voyais le début et tu as vu un essor en 2015 ?

Laurence Pessez

Tout à fait. Entre 2010 et 2015, ce n'était pas quelque chose qui était aussi important, aussi stratégique que maintenant. Il y avait bien entendu des gens qui avaient identifié le problème. Mais aujourd'hui, c'est tout le monde. Ce sont tous les citoyens qui ont compris qu'il fallait changer nos façons de faire. Donc, je pense que depuis 2015, on a eu un courant assez porteur, avec une mer assez plate, des petits vents plutôt sympathiques dans le dos. Et que là, aujourd'hui, on est sur une mer complètement déchaînée, avec des vents qui arrivent de tous les côtés. Donc, il faut surtout bien s'accrocher et garder le cap.

Alice Vachet

Merci. Merci Laurence d'être venue dans mon podcast. Et merci d'avoir répondu à toutes mes questions.

Laurence Pessez

Avec plaisir.



Alice Vachet

Et j'espère voir du coup ça en action prochainement.

Laurence Pessez

Certainement.

Alice Vachet

Merci à vous d'avoir écouté cet épisode. Vous pouvez retrouver l'ensemble des épisodes sur toutes les plateformes de podcast. N'hésitez pas à liker, partager, mais aussi commenter le podcast. Un grand merci pour tous vos retours d'ailleurs. Nous les lisons avec intérêt et ils nous sont très utiles pour continuer à nous améliorer. À très vite dans L'Empreinte.

